

Parlez donc, Professeur Montagnier !

Depuis quelques jours, une vidéo mise en ligne sur Internet fait le buzz et agite le monde de la recherche sur le SIDA

(<http://www.youtube.com/watch?v=WQoNW7lOnT4&NR=1>). Il s'agit d'une récente interview du Professeur Luc Montagnier dans lequel celui-ci déclare: *«On peut être exposé au VIH de nombreuses fois sans être chroniquement infecté. Une personne avec un bon système immunitaire éliminera le virus en quelques semaines. »*

Ces propos ont de quoi surprendre quand on sait qu'ils émanent du prix Nobel 2008 de médecine, obtenu justement pour la découverte, en 1983, du virus responsable du SIDA : le VIH. Mais le Professeur Montagnier n'en est pas à son premier coup d'essai en la matière. Déjà en 1990, il déclarait sur une chaîne américaine que le VIH n'était pas seul en cause dans le syndrome (invoquant l'implication de co-facteurs infectieux), et que son rôle ne pourrait être que secondaire dans la destruction du système immunitaire des personnes infectées. À l'époque, cela équivalait à totalement innocenter le virus. Cette déclaration déclenche un tollé dans la communauté scientifique, qui associa Luc Montagnier au Professeur Peter Duesberg, célèbre rétrovirologue américain de l'Université de Berkeley, en Californie, et chef de file d'un groupe de scientifiques « dissidents » qui conteste jusqu'à aujourd'hui l'implication du VIH dans le syndrome. En 1993 et 1998, lors de la réalisation d'un film documentaire consacré aux dissidents, le virologue de l'Institut Pasteur me réitéra ces propos, ajoutant que les personnes ayant un bon système immunitaire étaient protégées de l'infection par le VIH. Déjà!

Mais au-delà de la nature surprenante des déclarations du virologue français, il serait bon de les décrypter et d'en mesurer les (in)conséquences. Tout d'abord, la constance avec laquelle Luc Montagnier renouvelle ces propos depuis deux décennies, nous révèlent que fondamentalement il n'a jamais cru au VIH comme principale et unique cause du syndrome. Et bien qu'il ait toujours fermement condamné la position des Dissidents, chacune de ses nouvelles déclarations le rapproche un peu plus de leur hypothèse et l'éloigne d'avantage de la thèse officielle : VIH=SIDA. Néanmoins, Luc Montagnier rejette toute assimilation aux Dissidents et reste un des plus fervent défenseur de la recherche officielle du SIDA. Ce numéro d'équilibriste, pour le moins hasardeux, lui confère une position qui lui permet à tous moments, de basculer d'un camp à l'autre, au gré des progrès et des doutes de la recherche sur le SIDA. Cette attitude ne caractérise pas un grand courage scientifique, ni une attitude très honnête vis-à-vis des millions de personnes diagnostiquées séropositives et qui vivent avec la hantise de la maladie.

Il est très regrettable que le jeune journaliste américain qui a recueilli les propos du Professeur Montagnier, ne l'ait pas incité à nous révéler ce qui lui permettait de telles affirmations. Sur quelles études scientifiques se base-t-il ? Ont-elles fait l'objet d'une publication ? Aussi, nous aurions aimé savoir si les personnes dotées d'un « bon » système immunitaire et en mesure d'éliminer le virus, gardaient une trace de l'infection ? En d'autres termes, étaient-elles séropositives ? Dans l'affirmatif, et si on en croit les assertions du Professeur Montagnier, il y aurait donc des millions de personnes séropositives dans le monde qui vivent avec l'angoisse de développer le SIDA, alors qu'il n'en est rien ! Et bon nombre d'entre-elles suivent un traitement dont les effets secondaires sont extrêmement toxiques, pouvant donc être très préjudiciables pour leur santé. Ces informations sont capitales et il est urgent de les communiquer aux personnes concernées, pour qu'elles soient informées de l'innocuité de ce virus et stoppent au plus vite leurs traitements. Mais alors, quels vont être les critères cliniques et biologiques qui permettront de déterminer ceux qui ont jugulé l'infection et éliminé le virus ? Si, au contraire, ces personnes sont séronégatives (ce qui serait pour le moins très surprenant), comment prouver qu'elles ont été en contact avec le virus si celui-ci n'as laissé aucune trace de son passage ?

On le voit bien, cette déclaration de Luc Montagnier est loin d'être anodine et remet en cause bien des aspects de la recherche sur le SIDA, à commencer par sa pathogenèse et son étiologie.

Le magazine Nexus qui a relaté la mise en ligne de cette vidéo dans son numéro de janvier 2010, a contacté le Professeur Montagnier afin d'avoir des précisions quant à sa déclaration. Dans sa réponse au magazine, Luc Montagnier affirme que ses propos sont « *tirés hors de leur contexte* » et, qu'en fait, il se referait à des personnes ayant une séropositivité transitoire durant quelques mois, et redevenant séronégatives. Des cas rares qu'il aurait observés durant ses recherches à l'Institut Pasteur. Au visionnage de la vidéo incriminée, il est clair que les propos ne sont absolument pas « hors contexte » et rien ne laisse penser que le Professeur Montagnier fait référence à des cas particuliers. Il va plus loin encore dans la suite de l'entretien. A la question : « *les Africains contaminés par le VIH, peuvent-ils se débarrasser du virus en restaurant leur système immunitaire* », Luc Montagnier répond : « *Yes, I think so* ».

Ces déclarations, confiées avec la plus grande certitude, n'empêchent pas le virologue français de les renier quand on lui demande des précisions.

À l'évidence Luc Montagnier n'a aucun argument scientifique pour supporter ses dires. Ou alors inavouables ! car le découvreur du VIH basculerait définitivement dans le camp des Dissidents. Ces derniers se délectent des déclarations du virologue français, voyant en lui (à nouveau) un allié de poids face à une communauté scientifique qui les a toujours vilipendés. Mais plutôt que de consi-

dérer comme un des leurs un chercheur toujours prompt à changer d'avis, et qui par ailleurs les a toujours condamnés, les Dissidents devraient dénoncer l'attitude du Professeur Montagnier et le peu de conviction dont il fait preuve quant au rôle de « son » virus dans le syndrome. Un virus dont, comme l'a révélé la biophysicienne australienne Eleni Papadopulos, l'isolement et la caractérisation restent très contestables. Ce qui a amené Eleni Papadopulos ainsi que d'autres dissidents, à remettre en question l'existence même du VIH.

Pour leur part, les responsables de la recherche sur le SIDA ont pris l'habitude d'ignorer les propos du virologue français en contradiction avec le dogme établi. Par le passé, leurs critiques se limitaient à de simples formules renvoyant Luc Montagnier à la responsabilité de ses propos, arguant qu'ils avaient mieux à faire pour combattre le fléau. Néanmoins, le malaise est toujours resté présent vis-à-vis de l'ex-chercheur de l'Institut Pasteur. Et cette dernière déclaration ne fera que l'accroître.

C'est pourquoi, aujourd'hui les propos du Professeur Luc Montagnier et les conséquences qui en découlent, appellent de toute urgence à une clarification de sa position quant au rôle du VIH dans le SIDA. C'est le moins que nous puissions attendre de la part d'un Prix Nobel de médecine.

Djamel TAHI
Réalisateur /Journaliste

Réponse du Prix Nobel à Nexus magazine

Dans un souci de transparence et de déontologie, le magazine NEXUS a contacté le Professeur Luc Montagnier afin d'obtenir une réponse à l'article de Djamel TAHI et concernant ses déclarations dans la vidéo circulant sur Internet. Voici la réponse que Luc Montagnier a fait parvenir à la rédaction du magazine NEXUS et qui a été publiée dans son numéro de janvier-février 2010 (p10-11) à la suite de l'article cité :

« Ma déclaration – tirée hors de son contexte par le film à la gloire des « dissidents » et reprise sur Internet par un site à la recherche de polémiques – est basée sur des observations que j'avais faites alors que j'étais directeur du Centre de référence sur la virologie du SIDA à l'Institut Pasteur : nous avons eu plusieurs cas de personnes ayant une positivité transitoire pendant quelques mois, et redevenant séronégatives.

Ceci est difficile à détecter, étant donné le caractère furtif de l'infection, mais reflète simplement, appliqué au SIDA, un phénomène général existant dans beaucoup d'infections virales : celles-ci, sous l'effet d'une bonne réponse immunitaire, disparaissent en quelques semaines.

Dans le cas du VIH, cela explique l'énorme disparité entre les prévalences au Nord (0,1 % chez nous) et au Sud (5 – 10 % en Afrique). Au Sud, pour bien des raisons (les co-infections, la malnutrition), le système immunitaire de beaucoup d'Africains est fragilisé et laisse place à une infection chronique par le VIH.

Ces cas de séropositivité transitoire ne minimisent en aucun cas la dangerosité du VIH qui reste l'élément-clé déclencheur du SIDA mais ils suggèrent que l'on peut faire régresser l'épidémie en Afrique par des mesures générales de santé publique. »